

Les tissages L. Levy et Fils, boulevard Faidherbe à Cambrai

Par Arnaud GABET

Les questions posées par nos lecteurs nous invitent souvent à effectuer de longues et passionnantes recherches, qui nous amènent parfois à des découvertes inédites et inattendues. Tel est le cas de la question 88/3 posée par un habitant de Louveciennes (Yvelines) à propos de l'usine de tissage détenue à Cambrai par ses arrière-grand-père et grand-père Lazare et Armand LEVY qui se situait à l'emplacement de l'actuel garage automobile Opel, tout en bas du boulevard Faidherbe à Cambrai.

L'abondance des découvertes effectuées à ce sujet m'a incité à rédiger un article sur cette famille qui occupa une place de premier plan dans l'économie textile cambrésienne dans le premier tiers du XX^{ème} siècle. J'ai bien conscience que beaucoup d'éléments restent encore à découvrir sur les tissages LEVY, toutefois, j'ose espérer qu'à la lecture de cet article, des descendants d'ouvriers de cette entreprise nous feront parvenir leurs documents et témoignages.

La famille LEVY avant son arrivée à Cambrai

Lévy (avec ses variantes orthographiques Levy, Lévi ou Levi) est, dans le peuple juif, un des noms les plus courants (370^{ème} rang des noms les plus portés en France). De tradition, on dit que ce patronyme est porté par les descendants des lévites, membres de la Tribu de Lévi, issue, selon la Bible hébraïque, de Lévi troisième fils de Jacob. De nombreuses personnalités portent d'ailleurs ce nom, les plus connus étant le philosophe Bernard-Henri LEVY, l'éditeur KALMANN-LEVY, l'écrivain Marc LEVY ou encore l'acteur Roger Jacob LEVY, plus connu sous le nom de Roger HANIN.

Concernant notre famille d'industriels cambrésiens, si l'on remonte au plus loin la généalogie familiale, on parvient à **Bernard Issachar LEVY**, né vers 1685, qui demeurerait au début du XVIII^{ème} siècle à Binswangen, près d'Augsbourg en Bavière. Un peu partout en Allemagne, on trouve alors des communautés israélites, généralement urbaines. Le plus souvent, ils parlent le yiddish occidental et étaient incapables juridiquement de posséder des terres, ils s'adonnaient au commerce et au crédit. Ils vivaient plutôt mal que bien du colportage et de la brocante, du petit commerce du bétail, du blé et du vin. Certains réussissaient toutefois à se constituer des fortunes

plus ou moins importantes. La guerre menée par Louis XIV dans le Palatinat rhénan en 1689 fut la cause de la destruction de nombreuses localités dont la ville de Worms où le ghetto fut réduit en cendres. Avec l'accord du ministre LOUVOIS, plusieurs dizaines de familles juives furent accueillies à Metz, mais le ghetto étant surpeuplé, on les redéploya rapidement dans les villages du pays messin ; c'est dans ce contexte que Bernard Issachar LEVY et sa nombreuse famille quittèrent Binswangen pour Hellimer-Diffembach, en Moselle, entre Sarrebruck, Metz et Nancy. Le premier juif établi à Hellimer arrive aux alentours de l'année 1710 ; nous savons qu'en 1728 huit familles résidaient à Hellimer soit 10% de la population totale. Hellimer se situe sur une route commercialement fréquentée car elle relie entre elles des villes de foires telles que Nancy et Francfort, villes où les marchands juifs allaient se fournir une à deux fois par an en marchandises qu'ils écoulaient dans les mois suivants sur le marché lorrain.

Après Bernard Issachar, décédé avant 1745, on trouve ensuite à Hellimer : **Moïse LEVY**, né vers 1719 à Binswangen, décédé en 1777. Le quotidien de ces familles en Moselle n'est pas toujours heureux. En 1753, le nombre des familles juives se multipliait dans le lieu d'Hellimer sans aucune permission